



ISSN 2105-1054

ISSN en ligne 2257- 8390

Les catégories et les traits inhérents à la forme « أَفْعَل » (?afçala)

Mohamed Sahbi Baazaoui

Université de Kairouan, Tunisie

baazaouimed72@gmail.com

Traduit de l'arabe par **Béchir Ouerhani**

Université de Sousse, Tunisie

bechir.ouerhani@gmail.com

Reçu le 27-12-2021 / Évalué le 15-01-2022 / Accepté le 16-03-2022

Résumé

Cette contribution se propose de revisiter la forme verbale أَفْعَل /?afçala/ dans la grammaire arabe, d'une part à travers l'examen des traits syntactico-sémantiques et des catégories grammaticales qu'elle incorpore, et d'autre part par la prise en considération de ses liens possibles avec d'autres formes verbales. Notre étude tire profit des acquis des théories linguistiques modernes et essaye de montrer que la notion de « causativité » régit l'ensemble des traits qui découlent de la forme en question, lesquels traits sont présentés ainsi, non plus comme des éléments spécifiques à la forme en question, mais plutôt comme un faisceau transversal qui associe plus d'une forme concernée par l'expression d'une catégorie donnée.

Mots-clés : causativité, tête morphologique, trait, catégorie, forme morphologique

Categories and features inherent in the form « أَفْعَل » (?afçala)

Abstract

This research paper attempts to investigate the form of /?afçala/ in the Arabic grammar, presenting the syntactic and semantic issues. It also presents the features, values and categorizations which specify this form and its relationship with other verbal forms. When investigating these issues, the description and classification of this form are done so with some modern linguistic approaches. As a result of this investigation, we highlight the importance of categories and the clear role they play in the classifications of the verbal forms.

Keywords: semantic features, categorizations, grammatical category, classifications, morphological forms

Introduction

Il s'agit dans cette contribution de revisiter la forme verbale « أَفْعَل » (?afçala) dans la langue arabe et de décrire ses propriétés syntactico-sémantiques. Les travaux qui ont porté sur cette forme ne nous semblent pas satisfaisants ni sur le plan de la

caractérisation de ses propriétés, ni sur celui de la lecture des analyses proposées par les grammairiens arabes.

Les différentes descriptions à cet égard peuvent être ramenées aux points suivants :

- celles qui voient dans la forme « أفعل » (*?afçala*) une forme augmentée de « فعل » (*façala*)
- celles qui considèrent que les structures syntaxiques construites autour de « أفعل » (*?afçala*) véhiculent le sens de la [causativité] puisque celle-ci est une signification lexico-syntaxique¹ ;
- d'autres encore établissent automatiquement un lien entre l'augmentation des éléments dans la forme « أفعل » (*?afçala*) et l'ajout de positions dans la structure syntaxique dont elle est le pivot².

Nous avons essayé, à partir de l'examen de ces différents points de vue, de dégager les éléments qui caractérisent la forme verbale en question et qui seraient en mesure de déterminer les catégories logico-conceptuelles qui y sont intégrées, ainsi que la classe de verbes à laquelle les grammairiens arabes l'ont rattachée.

Notre analyse prendra en compte les éventuelles intersections entre la forme en question et d'autres formes connexes, notre objectif étant de fournir quelques éléments d'analyse qui seraient en mesure de contribuer à l'effort de relecture et de revalorisation de la tradition grammaticale arabe. Ainsi, notre contribution ne se limitera pas à la simple lecture critique de ce qui a été réalisé, elle essaiera de s'inscrire dans un contexte général en sciences du langage arabes à lumière des avancées réalisées dans les autres langues, lequel contexte pose aujourd'hui de manière persistante, entre autres problématiques, celle de la catégorisation du lexique verbal, et plus particulièrement en rapport avec la notion de [causativité³].

Par ailleurs, le traitement que nous proposons prend en considération la dichotomie *langue/emploi*. En effet, il est établi que certaines formes existent à la fois dans la langue et dans l'emploi, alors que d'autres font partie du système de la langue mais ne figurent pas dans l'emploi⁴. D'autres encore figurent dans l'emploi par le biais du mécanisme d'analogie et par la prise en considération des règles morphosyntaxiques⁵. Cette propriété classificatoire (\pm existant) est une donnée principale à prendre en compte dans le traitement de la forme « أفعل » (*?afçala*), que Al-çali:l (II^e/ VIII^e s.) considère, de ce point de vue, comme une réalisation nettement distincte de la forme simple⁶ (« فعل » *façala*).

Nous formulons deux hypothèses dans cette contribution : la première consiste à avancer que la forme « أفعل » (*?afçala*) serait une forme tout à fait originale au même rang que la forme simple « فعل » (*façala*), et que, de ce fait, la préfixation sur le plan

formel dans « أفعل » (?afʕala) ne signifierait en aucun cas qu'il s'agit de la résultante de l'ajout du préfixe « hamza » à la forme simple « فعل » (faʕala). À cet égard, le fait que les verbes trilitères simples prennent la forme du schème (« فعل » (faʕala)- selon la règle d'antériorité de la signification morphologique à celle véhiculée par la matière lexicale⁷ - aurait poussé les chercheurs à considérer les formes dites « augmentées » comme dérivées des formes simples, ce qui revient à dire que « فعل » (faʕala) serait la base de dérivation de « أفعل » (?afʕala). Cette analyse nous semble émaner d'une généralisation inappropriée à la logique du système de dérivation dans la tradition grammaticale et à la manière dont les grammairiens arabes ont traité les différentes formes morphologiques.

Notre deuxième hypothèse consiste à considérer la [causativité] comme une catégorie relevant fondamentalement de la flexion et non de la sémantique, et jouant un rôle primordial dans la différenciation d'un nombre important de formes morphologiques en tant qu'entités de la langue. C'est ainsi qu'on serait en mesure d'expliquer la relation entre les traits sémantiques de la forme « أفعل » (?afʕala) et ceux exprimés par les autres formes qui ne relèvent pas du schème en question, tel que le verbe « قتل » (qatala= tuer) qui dénote l'action de « transposer une entité X d'un état A à un état B⁸ » et le verbe « ترك » (taraka= laisser, donner la permission) qui dénote une « causativité par permission⁹ ». Nous traitons ce type de formes morphologiques dans ce qui suit. Nous essayerons de tirer profit à la fois des structuralistes qui se sont intéressés aux significations des formes morphologiques, et des courants pragmatiques dans leur description des réalisations discursives dans les différentes situations énonciatives. Cela implique la prise en compte à la fois des remarques d'ordre théorique et des données empiriques.

1. Rapports entre « أفعل » (?afʕala) et « فعل » (faʕala) dans le système de la langue arabe

1.1. « أفعل » (?afʕala) n'est pas la somme de la « Hamza » et de « فعل » (faʕala)

Nous voudrions attirer l'attention, dans ce paragraphe, sur les différences qui existent entre les deux formes « أفعل » (?afʕala) et « فعل » (faʕala), et qui permettent de les distinguer et de déterminer la classe à laquelle appartient chacune d'elles.

L'examen de ces deux formes nous révèle que les grammairiens arabes se sont rendu compte de la richesse des formes morphologiques et qu'ils ont cherché à varier leurs angles d'attaque comme le montrent les différents critères adoptés dans le classement qu'ils ont proposé (± abstrait ; ± transitif ; etc.), tout en étant bien conscients que ces formes ont une base commune. Laquelle base est désignée par certains grammairiens par le terme « الحروف الأصول » (al-ḥuruḥ al-ʔuṣu:l = Les consonnes radicales), tandis que d'autres lui donnent l'étiquette de « جذر » (ʔiḍr = La racine)¹⁰. À partir de cette

conception, il nous semble que les grammairiens arabes ne considèrent pas la forme « أفعل » (*?afçala*) comme étant issue d'une autre forme. Il s'agit plutôt d'une forme autonome qui partage avec d'autres formes la base abstraite, tout en se distinguant par une tête morphologique dont l'assise conceptuelle joue un rôle essentiel dans l'orientation de la forme et de la signification. Il est à noter que les grammairiens arabes parlent, comme nous le verrons plus loin, de la possibilité d'avoir deux formes, l'une simple et l'autre augmentée, pour une même signification¹¹.

1.1.1. La dissemblance syllabique entre {« أفعل » (*?afçala*)} et {« la hamza » + « فعل » (*façala*)}

Parmi les arguments avancés en faveur du point de vue qui stipule que la forme « أفعل » (*?afçala*)- contrairement à une simple opération d'addition (du type 1+ 3=4)- n'est pas le résultat de l'addition de la « hamza » et du schème simple « فعل » (*façala*), nous retenons le fait que la langue arabe, en tant que langue dite « dérivationnelle » opère des distinctions entre les unités linguistiques sur la base des syllabes ou des voyelles. Ces dernières étant des marques distinctives qui expriment les différentes catégories incorporées dans les formes en question. Ce qui revient à dire que la « hamza » de « أفعل » (*?afçala*) est la marque d'une catégorie flexionnelle, tout comme par exemple le /u/ comme première voyelle et le /i/ comme deuxième voyelle du schème « فُعل » (*fuçila*). Ainsi, la différence entre les formes, aussi bien au niveau des syllabes qu'à celui des voyelles, témoigne des différences au niveau catégoriel et affirme, par là même, l'importance de la dérivation dans le travail des grammairiens concernant la détermination des bases dérivationnelles et la dérivation des différents sens.

Cette démarche, qui consiste à distinguer les formes morphologiques sur la base des morphèmes dérivationnels et les morphèmes d'ordre morphosyntaxique (comme les voyelles spécifiques à la diathèse passive évoquées dans le paragraphe précédent), nous invite à revoir la conception selon laquelle « أفعل » (*?afçala*) serait une forme dérivée de « فعل » (*façala*). En outre, rien n'indique dans les ouvrages de grammaire que nous avons consultés que les grammairiens ont parlé de la dérivation des formes dérivées à partir des formes simples. Il est fort probable d'ailleurs que nous sommes face à l'existence de deux formes distinctes et non d'une seule forme (« فعل » (*façala*) et « أفعل » (*?afçala*)), alors que certains grammairiens affirment que le sens prépondérant dans la forme « أفعل » (*?afçala*) est celui de « rendre les verbes trilitères transitifs » (*Ar-rađi ; Jarħ af-ja:fija*, 1/86).

Par ailleurs, notre analyse est renforcée par la comparaison des structures syllabiques des deux formes en question. En effet, si « أفعل » (*?afçala*) était le résultat de

l'addition de la « Hamza » et la forme « فعل » (faʕala), leurs structures syllabiques auraient été équivalentes. Or, le résultat de l'addition est composé de quatre syllabes courtes (ʔa/fa/ʕa/la), alors que la forme « أفعل » (?afʕala) est composée de trois syllabes dont une longue fermée en première position (ʔaf/ʕa/la). Ainsi, contrairement aux deux formes morphologiques « فعل » (faʕala) et « أفعل » (?afʕala), le résultat de l'addition (?afʕala) n'en est pas une.

Mais quoi qu'il en soit, il nous importe ici d'insister sur le point suivant : dans le traitement des formes morphologiques, bien que les grammairiens arabes n'aient pas négligé le duo explicatif « أصل » (origine) / « فرع » (ramification)¹², ils n'ont pas utilisé pour élaborer un classement des formes morphologiques des critères pour les distinguer. D'ailleurs, les passages dans lesquels les grammairiens se sont intéressés aux formes sur la base des traits (± abstrait, ± intransitif, ± actif, etc.) montrent qu'il n'y a pas de sens à distinguer celles-ci sur la base d'un « trait » (± racine/ origine) puisque toutes les formes- qu'elles soient simples ou augmentées, intransitives ou transitives- découlent d'un seul « radical commun » décrit par Cherif comme étant « un complexe morphologique dépourvu de voyelles, imprononçable et ne signifiant rien de spécifique, étant donné qu'il est commun à plusieurs réalisations » (2008 / 359). Ce qui confirme que dans les formes morphologiques dites « augmentées », tout élément ajouté au radical commun joue un rôle essentiel dans l'orientation catégorielle des formes en question comme nous le verrons dans le paragraphe suivant.

1.1.2. Distinction entre « أفعل » (?afʕala) et « فعل » (faʕala) au regard de l'orientation du « morphème catégoriel »

L'analyse précédente nous mène à affirmer que les deux formes en question sont différentes et que les positions stipulant que « l'augmenté » serait issu du « simple » sont peu pertinentes. En effet, tout en partageant avec « فعل » (faʕala) une base morphologique commune, la forme « أفعل » (?afʕala) se distingue par l'existence d'un morphème catégoriel jouant un rôle central dans l'orientation de la forme en question. Ce morphème régit la forme qu'il précède tout comme le fait la rection dans une structure syntaxique, dans le sens où le procès véhiculé par ce morphème (la causativité, l'invitation causative¹³, l'entrée dans un lieu, l'atteinte d'un seuil temporel, etc.) représente une tête catégorielle régissant et orientant le procès exprimé par la forme en question. Ainsi, la proposition

أخرج الأستاذ الطالب (ʔaxraʕa-l-ʔusta:ðu-t-ʕa:liba= *Le professeur a fait sortir l'étudiant*)

équivalait à

(جعل الأستاذ الطالب يخرج (ʕaʕala-l-ʔusta:ðu-t-ʕa:liba jaʕruʕu= *Le professeur a fait que l'étudiant sorte*)

Ce qui diffère de

(dχra3a-ṭ-ṭa:libu= *L'étudiant est sorti*)خرج الطالب

puisque la « Hamza » a transformé le sujet du verbe transitif (خرج = *sortir*) en un complément du sens causatif qu'elle véhicule. C'est pour cette raison que Cherif considère la « hamza » comme une tête régissant la racine en adoptant la représentation suivante : 3rχ × ?) [أ × ح ر ج] qu'il justifie comme suit « Si ce n'était [la rection de la « Hamza » comme tête catégorielle et non comme simple préfixe], ces têtes catégorielles ne seraient paraphrasées et traduites par des verbes supports qui fonctionnent comme des têtes régissantes comme dans : « جعله يخرج » (3açalahu jaχru3u) = « Faire sortir » et « طلب منه الفهم » (ṭalaba minhu-l-fahma) = « Demander une réponse » [sic.]. (2008/360).

Par ailleurs, contrairement au rôle que joue la « Hamza » en tant que morphème catégoriel apparent au début de la forme « أفعل » (?afçala) et qui consiste à changer d'un état à un autre, ce même sens est exprimé dans plusieurs formes simples par le biais de « morphèmes sémantiques » non réalisés lexicalement que Cherif représente comme suit : []¹⁴ ∋ ل ع ح ا × ف ع ل. L'auteur considère la tête de ce type de formes comme étant « un morphème zéro ayant une valeur sémantique qui influe sur le comportement syntaxique du verbe » (2008/ 361). Ainsi, « أفعل » (?afçala) est une forme distincte de « فعل » (façala) bien que cette dernière soit apte à avoir un sens causatif comme dans « قتل » (qatala= *tuer*) qui signifie « changer une [valeur] positive par [une valeur] négative comme suit : جعل: (?afçala = *Faire*) ([animé] → [inanimé]) » (Cherif 2008/361) ; et « ترك » (taraka= *laisser*) puisque la proposition تركتُ زيداً يلعبه (taraktu zajdan jalçabu= *J'ai laissé Zaid jouer*) suppose que le sujet de ce verbe « peut empêcher la réalisation d'une situation, mais ne le fait pas » (Fehri, 1986/166).

L'essentiel pour nous, c'est que le morphème catégoriel qui oriente « أفعل » (?afçala) est différent de celui qui oriente « فعل » (façala) dans les emplois causatifs sans « Hamza ». Ce qui revient à dire que le sens [causatif] peut être déduit de la « Hamza » en tant que morphème catégoriel explicite, ainsi que du morphème zéro dans l'emploi transitif de la forme « فعل » (façala), comme dans [قِلْتُ الرجل] (qiltu-r-ra3ula= *Je l'ai [l'homme]licencié*) qui désigne une valeur négative¹⁵. Ainsi, ce verbe (قَالَ) (qa:la= *licencier*) devient équivalent sémantiquement du verbe (أَعْفَى) (?açfa:= *congédier*) ou la forme augmentée apparentée (أقال) (?aqa:la= *révoquer*) puisque, tout comme ces deux derniers, il opère sur le complément un changement d'état et condense le sens [causatif] de la même manière : [جعل] (3açala= *faire*) ([+poste] → [-poste]). C'est dans ce sens que nous interprétons les propos de certains grammairiens arabes sur la possibilité d'avoir

le même sens dans « فعلت » (faʕaltu) et « أفعلت » (?afʕaltu)¹⁶, même si, selon nous, le sens n'est pas exactement le même dans les deux formes.

1.2. Possibilité de « أفعل » (?afʕala) sans autres formes morphologiques correspondantes

Parmi les arguments qui œuvrent en faveur de l'authenticité de « أفعل » (?afʕala) quand cette forme est mise en relation avec la forme « فعل » (faʕala), nous pouvons évoquer un ensemble d'emplois de « أفعل » (?afʕala) sans être morphologiquement liés à un emploi relevant de la forme « فعل » (faʕala). Ce sont donc des emplois relevant exclusivement de la forme « أفعل » (?afʕala) et ne partageant sa signification avec nulle autre forme morphologique. Sibawayh a décrit ce type de formes avec la formule, plutôt succincte, suivante : « La chose (les emplois verbaux) peut également relever exclusivement de [la forme] « أفعل » (?afʕala) » (Al-Kita:b, 4/61).

Cependant, Azza33a:3 s'est étendu sur le sujet et lui a consacré tout un chapitre qu'il a classé selon les lettres de l'alphabet, et qu'il a intitulé « أفعلت » ((?afʕaltu) et où l'on choisit (?afʕaltu) sans « فعلت » (faʕaltu) [apparentée] » (ibid, 106). Il donne, entre autres exemples, [أَبْنُ الزَّجْلِ بِالْمَكَانِ] ((?abanna-r-raʕulu bil-maka:ni= Elire domicile dans un lieu) qui signifie [جعلته مقاما] (ʕaʕalahu maqa:mann= En faire un lieu de résidence)¹⁷, « أحذيت الزَّجْلَ نَعْلًا (...) وأخرف القوم، دخلوا في الخريف. وأخيفوا إذا نزلوا خيف الجبل، « (wa ?axrafa-l-qawmu, daxalu: fi-l-ʕari:fi= atteindre l'automne) (wa ?axjafu ?iða nazalu ʕajfa-l-ʕabal, wa huwa ma -irtafaʕa ʕan ?asfalihi = habiter le pied de la montagne) (Ibid. 109-110). Arrađi, quant à lui, attire l'attention sur l'importance de ce type de formes dans l'usage, et affirme qu'il peut exister d'autres formes que les verbes trilitères, telles que « ألجم » (?alʕama=Brider) et « أسحم » (?ašhama=Mouiller, déferler de l'eau). « Relève de cela par exemple [ألجم الزَّجْلَ فَرَسَهُ] (?alʕama-r-raʕulu farasahu= Brider sa monture) lorsqu'il lui met la bride. Il n'y a pas de verbe trilitère [qui lui est associé] » (Jarħ af-fa:fija, 1/85, note 1).

Il est clair que les grammairiens arabes ont classé les formes et les ont distinguées à partir de leurs emplois. Tout en reflétant la manière dont ils ont élaboré la théorie grammaticale arabe et l'ont liée aux différents emplois langagiers, cette démarche confirme l'authenticité de « أفعل » (?afʕala) dans l'usage puisque l'on peut l'avoir pour un sens donné sans aucune autre forme apparentée, ce qui amène à exclure « فعل » (faʕala) de son champ d'action dans l'emploi. Il est à noter qu'il ne s'agit pas d'une substitution de « أفعل » (?afʕala) à « فعل » (faʕala), mais de l'usage d'une forme et l'exclusion d'une autre¹⁸. Azza33a:3, par exemple, explique cette distribution par le simple choix du locuteur en tant que vrai opérateur-régisseur de tout énoncé, ce qui va à l'encontre de bon nombre des analyses proposées par les grammairiens. L'une de ces

analyses stipule que la « Hamza » de « أفعل » (*ʔafʕala*) est un morphème catégoriel qui oriente la forme et qui véhicule un ajout sémantique qui la différencie de « فعل » (*faʕala*). En effet, selon les grammairiens arabes, toute forme augmentée pour des fins autres que l'annexion par analogie (الإلحاق) (*Al-ʔilħa:q*) « doit nécessairement avoir un sens, parce que si l'ajout ne s'opère pas pour des raisons formelles-comme dans l'annexion par analogie- ni pour [exprimer] un sens, son existence serait absurde ». (Arrađi, *farħ af-fa:fija*, 1/83).

1.3. L'emploi de « أفعل » (*ʔafʕala*) dans le sens de « فعل » (*faʕala*) est un dépassement toléré

À la lumière du développement proposé ci-dessus, il semble peu pertinent de parler d'une équivalence sémantique entre les deux formes en question bien que les grammairiens aient insisté sur la possibilité d'avoir les deux formes avec un même sens¹⁹. En effet, la pertinence de l'analyse qui différencie les deux formes est expliquée par le principe général formulé par les grammairiens qui stipule que chaque « ajout au niveau de la forme » est la marque d'un ajout sémantique²⁰ (*Ibid.*).

C'est à partir de ce principe général qu'Arrađi essaie de lever l'ambiguïté de l'emploi de la forme « أفعل » (*ʔafʕala*) dans le sens de « فعل » (*faʕala*). Il attire l'attention sur les différences formelles qui séparent les deux formes et considère l'emploi de « أفعل » (*ʔafʕala*) dans le sens de « فعل » (*faʕala*) comme étant « un dépassement d'expression que l'on tolère » (*Ibid.*). Ainsi, il opère une analogie entre la « Hamza » de « أفعل » (*ʔafʕala*) et les prépositions « bi » et « min » dans (كفى بالله) (*kafa: bi-l-lahi= Dieu suffit*) et (ما من إله) (*ma min ʔila:hin= Nul [autre] Dieu*). En effet, « Si l'on affirmait par exemple que أقال (*ʔaqa:la= congédier, licencier*) a le même sens que قال (*qa:la*), cela rejoint l'affirmation que « bi » dans (كفى بالله) (*kafa: bi-l-lahi= Dieu suffit*) et « min » dans (ما من إله) (*ma min ʔila:hin= Nul [autre] Dieu*) sont [des éléments] ajoutés dont l'unique pertinence est l'affirmation et l'insistance sur le sens déjà exprimé. C'est ainsi que la « Hamza » de أفالني ((*ʔaqa:lani= Il m'a congédié*)) exprime nécessairement l'insistance et l'intensité » (*Ibid.*).

C'est donc suivant cette logique que Arrađi insiste sur les différences de sens entre les deux formes bien que les grammairiens aient porté leurs intérêts sur les différents contextes d'emploi de « فَعَلْتُ » (*faʕaltu*) et « أَفَعَلْتُ » (*ʔafʕaltu*) avec le même sens. La phrase (حَزِنَ الرَّجُلُ) (*ħazina-r-raʕulu*) signifie (صار حزينا) (*ša:ra ħazi:naan= devenir triste*) alors que (حَزَّنْتُ الرَّجُلَ) (*ħazantu-r-raʕula*), qui dénote le fait d'opérer un changement d'état, signifie [je lui ai causé de la tristesse]. Quant à (أَحْزَنْتُهُ) (*ʔaħzantuhu*), qui dénote également un changement d'état opéré, signifie [le rendre triste]. Ainsi, le sens véhiculé par (حَزَّنْتُه) et (أَحْزَنْتُهُ) est le même parce que « celui à qui j'ai causé de la

tristesse, je l'ai rendu triste. Seulement, le premier exprime le sens en question par le biais du changement et la transformation d'un autre sens-celui de (حَزَنَ) (*ħazina*= *devenir triste*), alors que l'autre non » (*Ibid.*, 87). Ce qui revient à dire que l'emploi transitif de حَزَنَ (*ħazana*= *attrister*) ne véhicule le sens [causatif] que par une transformation opérée sur l'emploi intransitif (حَزِنَ) (*ħazina* = *devenir triste*). En effet, ce dernier exprime un processus de changement d'état sans intervention d'un élément extérieur, alors que أَحْزَنَ (?afʕala) dénote le changement d'état par la force d'un agent extérieur qui cause ce processus. Et c'est précisément l'action de [causer], qui est véhiculée par la « Hamza » en soi, qui exprime le sens [causatif] de la phrase. Ainsi, la [causativité] dans la forme augmentée n'est pas le résultat d'une transformation ayant comme base la forme simple, comme c'est bien le cas entre (حَزِنَ) (*ħazina* = *devenir triste*) et حَزَنَ (*ħazana*= *attrister*).

Par ailleurs, une autre observation nous semble œuvrer en faveur de ce point de vue : les nuances sémantiques dégagées par les grammairiens arabes entre la forme simple « فعل » (*faʕala*) et la forme composée « أفعل » (?afʕala) bien qu'elles soient utilisées avec « le même sens ». Leur démonstration part, pour ainsi dire, de l'examen du degré d'inhérence du sens véhiculé au sujet en question. Ainsi, Sibawayh le remarque à partir des paires {سَرَعَ/سُرِعَ} (?asraʕa/ saruʕa= *accélérer/ être rapide*) et {أَبْطَأَ/بَطُؤَ} (?abʕaʕa/ baʕuʕa= *ralentir/ être lent*) et montre que bien que les formes de chaque paire soient toutes les deux intransitives et employées dans l'usage avec le même sens, la forme simple est plus forte « comme si elles étaient innées telles (صَغُرَ) (*ṣayura*= *être petit*) et (كَبُرَ) (*kabura*= *être grand*) » (*Al-Kitab*, 4/65)²¹.

Cette analyse nous révèle une conscience aiguë chez les grammairiens arabes des spécificités de chaque forme et du degré « d'inhérence » entre une forme donnée et les traits sémantiques véhiculés et elle n'est pas sans nous rappeler le développement contemporain des « Strong Features » et « Weak Features »²². C'est à partir de cette analyse que nous pouvons fournir deux explications au fait que les grammairiens mettent les deux formes en question dans une même classe située dans une zone d'interférence entre deux classes distinctes :

- La première porte sur la conception qu'ils ont de la grammaire et des relations entre ses différentes unités. En effet, les grammairiens arabes n'établissent pas de frontières étanches entre les unités du système linguistique. Leur vision émane plutôt d'un principe de continuum qui est à même de permettre d'utiliser telle unité à la place de telle autre, ou de substituer une marque à une autre²³. Il semblerait ainsi que ce sont les traits communs entre la forme simple « فعل » (*faʕala*) et la forme composée « أفعل » (?afʕala)- que nous venons d'évoquer ci-dessus - qui seraient derrière l'emploi des deux formes comme étant des variantes l'une de l'autre.

- Quant à la deuxième explication, elle concerne le point de vue de certains grammairiens qui considèrent que les deux formes en question sont deux variantes dialectales. En effet, Sibawayh précise que selon son maître Al-Khlil, pour exprimer le même sens, « certains utilisent « فَعَلَّتْ » (*façaltu*) et d'autres lui ajoutent un « Alif » et construisent [le verbe] selon la forme « أَفَعَلَّتْ » (*?afçaltu*) » (*Al-Kitab*, 4/ 61). Il est à noter que les propos d'Al-Khlil font acte des différences entre les parlers arabes observés lors de la période de collecte des matériaux lexicographiques²⁴. Ainsi, les efforts d'explication des grammairiens arabes témoignent de leur recherche permanente de l'adéquation entre les principes généraux qui régissent la théorie grammaticale-dont celui du conditionnement de l'ajout formel par un ajout sémantique- et la réalité de l'usage.

En tout état de cause, il importe pour nous de souligner que l'emploi des deux formes en question avec le même sens ne doit cacher ni l'originalité de « أَفَعَلَ » (*?afçala*) ni le fait que les grammairiens arabes réalisent bien ce qui la différencie de « فَعَلَ » (*façala*). Ils ont ainsi essayé d'expliquer leur différence en se basant sur les sens engendrés par l'ajout du morphème à la base commune, ce qui va de pair avec le principe- qu'ils ont adopté entre autres principes pour décrire le système de la langue et en expliquer le fonctionnement – qui établit un conditionnement entre l'ajout formel et l'ajout sémantique.

Il ressort de tout cela que les deux formes « أَفَعَلَ » (*?afçala*) et « فَعَلَ » (*façala*) ne sont pas, pour ainsi dire, « encodées » de la même façon. C'est ainsi que leurs ressemblances et leurs dissemblances nous appellent à réexaminer les traits sémantiques de chacune d'elles et par là même les catégories qui les différencient. Ce qui implique la définition de la classe à laquelle elle appartient. Notons que cette démarche émane d'un principe méthodologique adopté par les linguistes à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle pour décrire les unités de la langue et décrire leur fonctionnement syntactico-sémantique²⁵.

2. Impact de « أَفَعَلَ » (*?afçala*), transitif ou non, sur le marquage flexionnel de la forme morphologique

Dans leur traitement de la forme « أَفَعَلَ » (*?afçala*), les grammairiens n'ont pas manqué de s'intéresser au rôle joué par la « Hamza » lorsqu'elle assure la transformation (tel que nous l'avons vu ci-dessus) dans la détermination des positions syntaxiques dans la phrase. Ils n'ont pas négligé, non plus, la forme morphologique où la « Hamza » n'opère pas de transformation, c'est-à-dire là où « le trilitère [simple] et [la forme] augmentée sont tous deux intransitifs » (Arrađi, *farh af-fa:fija*, 1/87). Ce qui a débouché sur la distinction entre deux types de la forme en question : le premier type,

la forme « أفعل » (?afʕala), opère un changement de transitivité sur une forme simple initiale qui est, elle, intransitive. Quant à l'autre type, il est *intransitif*, puisque la « Hamza » n'assure pas cette fonction de « transformation »²⁶. Néanmoins, cette distribution ne signifie pas que les grammairiens ont négligé les liens de ressemblance et de dissemblance entre les deux types en question. C'est bien pour cela qu'ils ont souvent décrit la forme tout en tenant compte de son rôle dans la rection, qu'elle soit transitive ou intransitive, et des valeurs sémantiques qu'elle véhicule. Il semble que leur intérêt soit principalement porté sur la théorie de « العامل » (*al-ʕa:mil*= opérateur [de rection]), les positions nominales et les valeurs sémantiques qui y sont rattachées, leur a permis d'approfondir leur réflexion sur la question de la forme morphologique et les positions qu'elle implique dans la phrase. C'est ainsi que le réexamen des spécificités syntaxiques de la forme « أفعل » (?afʕala) serait à même d'aider le chercheur à déterminer ses propriétés sémantiques et la classe à laquelle elle appartient.

2.1. « أفعل » (?afʕala) comme convertisseur transitif de la forme simple

Les grammairiens arabes ne se sont pas contentés d'attirer l'attention sur les positions syntaxiques (de rection) engendrées par la fonction de « transformation » qu'assure la forme « أفعل » (?afʕala). Ils se sont intéressés également-comme nous l'avons mentionné dans le paragraphe précédent- à la configuration que prennent les rapports de rection au sein de la phrase²⁷. Ils ont, en effet, défini une « structure causative » maximale que nous représentons ainsi : [(procès de causativité) (causateur) (causé) (complément2) (complément3)]. Dans cette structure, ils ont considéré que l'élément qui subit l'opération causative (le [causé] doit être en position antérieure par rapport à celle du complément du verbe simple initial si celui-ci régit un seul complément, et ce, parce qu'il comporte un sens agentif. En effet, comme le souligne Arrađi, si le verbe en question nécessite initialement un complément, avec la « Hamza » il devient « transitif à deux compléments. Le premier est le complément de la causativité ; le deuxième est celui du verbe initial, comme par exemple [أحفرت زيدا النهار] (?aħfartu zajdan an-nahra= J'ai fait creuser la rivière par Zayd)²⁸, c'est-à-dire que j'ai fait que Zayd soit celui qui creuse la rivière. Le premier est donc le « causé » ; le deuxième est ce que l'on creuse. Le rang du premier précède celui du second parce que le premier contient un sens agentif. Si le verbe initial nécessite deux compléments, il en impose par le biais de la « Hamza » trois : le premier est celui de la causativité ; le second et le troisième relèvent du verbe initial. Il existe deux verbes seulement de ce type, à savoir أعلم (?aʕala=faire savoir) et أرى (?ara:= faire voir) » (*farħ af-ja:fija*, 1, 86-87)²⁹.

Nous déduisons de ce qui vient d'être dit que les grammairiens arabes ont pu mettre en évidence le rôle de la « Hamza » dans l'extension de la structure syntaxique dont le pivot est « أفعل » (?afʕala) et les positions qu'elle implique. Ce qui les a poussés à

s'intéresser au rôle principal de cette forme dans les liens de rection établis dans la construction syntaxique en question. C'est dans ce sens qu'ils considèrent ce schéma syntaxique comme étant le propre de la forme « أفعل » (*?afçala*). Par ailleurs, ils ont eu recours, dans leur traitement de l'extension engendrée, à la notion de « النَّقْل » (*an-naql=la transposition, transformation*) qu'ils ont décrite comme étant la transformation d'un état (A) à un état (B) causée par un agent extérieur. Les différents éléments de cette analyse leur ont permis de déterminer trois types de transitivité relatifs à la forme « أفعل » (*?afçala*) lorsqu'elle est transitive :

a. Transformer le verbe intransitif en un verbe transitif

[جلس زيد] (*3alasa zajdun=Zaid s'est assis*) → [أجلسْتُ زيدا] (*?a3lastu zaajdan=J'ai assis Zayd [sur un siège]*) = « Transformer le sujet du verbe intransitif [initial] en complément du sens causatif et sujet du procès initial »

b. Transformer le verbe transitif à un complément en un verbe transitif à deux compléments

[أحفرْتُ زيدا النَّهْرَ] (*ħafara zajdun an-nahra=Zayd a creusé la rivière*) → [أحفرتُ زيدا النَّهْرَ] (*?aħfartu zajdan an-nahra=J'ai fait creuser la rivière par Zayd*) = « Zayd » : complément de la causativité ; « La rivière » : complément du verbe initial.

c. Transformer le verbe transitif à deux compléments en un verbe transitif à trois compléments

[علم زيد عمرا قائما] (*çalima zajdun çamran qa:ʔiman=Zayd sait que Amr est debout*) → [أعلمتُ زيدا عمرا قائما] (*?açlamtu zajdan çamran qa:ʔiman=J'ai fait savoir à Zaid que Amr était debout*)= Ibn Jaçi:f : « En le [le verbe] transformant de « فعل » (*façala*) à « أفعل » (*?afçala*), le sujet est devenu complément. Et tu as ainsi trois compléments » (*Farħ al-Mufaṣṣal, 7/66*).

Il est à noter que les grammairiens arabes étaient parfaitement conscients de la différence entre les deux types que nous avons mentionnés, puisqu'ils avançaient que la forme « أفعل » (*?afçala*) est utilisée le plus souvent pour rendre transitifs les verbes trilitères initialement intransitifs. Cela se manifeste par exemple dans les expressions du type « أفعل للتعدية في الأكثر » (*wa ?afçala lit-taçdijati fi-l-?akðari = [...]*) « أفعل » (*?afçala*) [*sert*] le plus souvent [à] rendre transitif (*zamaçjari in Farħ al-Mufaṣṣal, 7/ 159*) ou « أفعل في أغلب في أفعل أن يكون للتعدية » (*al- ʔa:libu fi ?afçala ʔan taku:na lit-taçdijati= Dans la plupart du temps, « أفعل » (?afçala) [sert]à rendre transitif*) (Ibn Al- ħa:3ib in *Farħ af-fa:fija, 1/87*). Dans un autre passage, Arraçi affirme que « le sens prépondérant de « أفعل » (*?afçala*) est de rendre transitif ce qui était trilitère » (*Ibid. 1/86*). Ces considérations sont probablement la cause qui a poussé Assuju:ti à désigner la « Hamza » ajoutée par همزة التعدية (« *hamzat at-taçdija* » = la hamza de la transitivité) (*Hamç*

al-hawa:miç, 2/248) et à la caractériser par les deux spécificités suivantes : « التَّغْل » (*an-naql=la transposition, transformation*) et « التَّعْدِيَة » (*at-taçdiya = la transitivité*) comme si la forme en question était exclusivement transitive. En somme, les différents éléments de la caractérisation de la forme montrent que les grammairiens arabes discernent avec précision ses limites. En effet, tout en traitant le type dominant, ils ont pris en considération le type intransitif, bien que l'emploi transitif soit plus « léger » que l'emploi intransitif. La raison en est que plus le terme est léger, « plus il est utilisé et son emploi est étendu ». (Ibn Jaçi:f, (*Jarh al-Mufaşşal*, 7/157).

2.2. L'emploi de « أفعل » (?afçala) intransitif et/ou transitif comme indice de « non-rupture »

Nous avons montré dans la section précédente que « أفعل » (?afçala) peut être transitif et peut être intransitif. Le premier emploi est lié au rôle de *transposition/transposition* que joue la « Hamza ». En l'absence de cette propriété, la forme en question est intransitive. Ce qui revient à dire qu'elle est susceptible d'intégrer l'une des deux classes possibles, bien que la transitivité soit le sens prépondérant. Nous voudrions dans cette section nous interroger sur les rapports entre les deux classes possibles (transitive et intransitive).

Nous avons insisté sur ce point afin d'attirer l'attention sur le fait que les classes ne sont pas en relation de rupture. En effet, considérer les classes des unités de la langue comme étant des classes discontinues à frontières étanches serait contraire à la réalité des faits linguistiques. L'exemple des deux formes morphologiques que nous avons traitées ci-dessus nous invite plutôt à concevoir un continuum entre les traits de chaque élément, qui les inscrit dans des classes et sous-classes elles-mêmes en continuum et non en rupture. C'est dans cette perspective que la forme « أفعل » (?afçala) est à cheval, selon ses propriétés syntaxiques, entre une classe de verbes transitifs et une classe de verbes intransitifs puisqu'elle joue le rôle de *transposition/transposition* dans certains contextes et non dans d'autres. Il est légitime alors de s'interroger sur la nature de la « Hamza » de « أفعل » (?afçala) : serait-elle la même, que la forme soit transitive ou intransitive ? Serait-on au contraire en présence de deux « Hamza », la première serait « transitive » (voir la section précédente) et l'autre serait un simple morphème qui n'impose pas d'augmentation du nombre des actants ? Dans ce dernier cas, pour quelle raison les grammairiens arabes n'ont-ils pas prévu un terme désignant la deuxième « Hamza » comme ils l'ont fait pour la première ?

Il nous semble en fait qu'il n'est pas possible de parler de deux « Hamza » dans « أفعل » (?afçala) parce que cela impliquerait l'existence de deux formes morphologiques relevant du même schème, ce qui serait en contradiction avec le rôle attribué à

ce dernier dans la langue arabe³⁰. En effet, la « Hamza » de « أفعل » (*?afçala*) est une tête catégorielle qui dénote un procès orientant la forme en question et déterminant la catégorie qui la domine, que la forme soit transitive ou intransitive. Ainsi, il ne s'agit pas de la « Hamza » en soi, il s'agit plutôt de la manière de concevoir les rapports entre les sens véhiculés par la « Hamza ». La problématique se présente ainsi : d'un côté, lorsqu'elle est utilisée pour la transposition/ transformation, la « Hamza » signifie respectivement [la causativité], [l'invitation causative] et [le changement d'état]³¹ comme dans [أقلت حارس العمارة] (*?aqltu ħa:risa-l- çima:rati= J'ai limogé le gardien de l'immeuble*), [أبعث الفرس] (*?abaçtu-l- farasa= J'ai fait vendre le cheval [par quelqu'un]*), [أهديت الشيء] (*?ahdajtu-f-faj?a= J'ai fait don/cadeau de telle chose*). De l'autre côté, la « Hamza » signifie [l'entrée dans un endroit/ dans un espace temporel] lorsqu'elle n'est pas transitive, tel que dans [أبحر فلان] (*?abħara fula:nun= Untel est parti dans en mer*), [أنجد فلان] (*?ançada fula:nun= Untel a pris le chemin [dans la plaine]*), [أجبل] (*?açbala= partir dans la montagne*), [أصبح فلان] (*?ašbaħa= Atteindre le petit matin*), [أسحر] (*?ašħara= Atteindre le moment du jeûne*) et. Quels rapports à déceler donc entre les différentes significations citées ? Pourrait-on trouver dans la forme « أفعل » (*?afçala*) une signification plus profonde qui transcenderait toutes celles que nous venons de rappeler ? Serait-ce la manière dont on conçoit ces différentes significations qui est à revoir ?

La démarche que nous adoptons émane du constat que les approches existantes de [la causativité] sont partielles puisqu'elles ont abordé cette notion comme étant une signification parmi d'autres, alors qu'elle représente à notre sens une catégorie supérieure, laquelle catégorie se réalise dans la forme en question par le biais d'un ensemble de traits sémantiques et joue un rôle essentiel dans sa différenciation des autres formes morphologiques. Ainsi, si l'on dit dans [l'invitation causative] [أباع فلان] (*?aba:ç a fula:nun farasahu= Untel a mis son cheval en vente*), cela signifie [Il a fait que son cheval soit à vendre]. Dire [أخرجه] (*?aħraçahu= Il l'a fait sortir*) signifie [Il a fait que quelqu'un sorte], aussi bien que [أحفره] (*?aħfarahu= Il l'a creusé*) signifie [Il a fait que quelqu'un creuse quelque chose], etc. Ce qui revient à dire au final que c'est la notion de [causativité] qui domine les différentes classes sémantiques exprimées par la forme morphologique « أفعل » (*?afçala*) quand la « Hamza » joue le rôle de la *transposition/transformation*. Les traits exprimant ces classes deviennent alors des indices de la réalisation de la catégorie de [causativité] dans le contenu sémantique de la forme morphologique.

Pour ce qui concerne la forme « أفعل » (*?afçala*) intransitive, le problème réside, selon nous, dans la relation entre [la causativité] d'un côté et [l'entrée (dans quelque chose)] et [le changement (spontané)] : doit-on considérer ces deux dernières significations, comme les autres significations citées ci-dessus, incluses dans la catégorie supérieure qui est [la causativité] ? Sont-elles plutôt deux significations distinctes de

celle-là ? Il nous semble que l'intransitivité de la « Hamza » est liée à l'absence du sens [causatif], au profit du sens du [changement spontané], sauf si l'on considère les procès suivants comme étant des opérations causatives opérées par le sujet sur lui-même sans l'intervention d'un « causateur » extérieur, comme dans les paraphrases proposées : [أبحر فلان] (?abħara fula:nun= « Faire qu'il aille lui-même dans ma mer ») ; [أسحر فلان] (?ašħara= « Faire en sorte qu'il soit au moment du jeûne ») ; [أمسى زيد] (?amsa: zajdun= « Zaid a fait en sorte qu'il atteigne le soir »). Ceci étant, il est possible de considérer que ces derniers verbes véhiculent le sens de [changement spontané], c'est-à-dire sans l'intervention d'un agent extérieur. Ainsi, il semblerait que c'est la catégorie de [causativité] qui domine celle de [changement spontané], ce qui n'est pas sans impact sur leurs schémas syntaxiques. Bref, lorsque « أفعل » (?afçala) est transitive, c'est la [causativité] qui domine la « Hamza » et oriente la forme morphologique. Lorsque celle-ci est intransitive, c'est le [changement spontané] qui est incorporé dans la « Hamza » et qui oriente la forme, comme dans : [ألحم زيد] (?alħama zajdun) = [صار ذا لحم] (?sa:ra δa: laħmin= devenir corpulent) ; [أغدّ البعير] (?ağadda-l-baçi:ru)= [صار ذا غدّة] (?sa:ra δa: yoddatin= Le chameau a eu un problème de glande) ; [أعسر] (?açsara)= [صار ذا عسر] (?sa:ra δa: çosrin= Sa situation est devenue difficile). L'ensemble des traits exprimés par ce type de constructions est désigné par les grammairiens par l'expression « صيرورة » [صيرورة] (?sajru:ratu-f-faj?i δa:kaða:= Le processus de se voir attribuer quelque chose). Arrađi les décrit en ces termes : « [Pour exprimer] le sujet de « أفعل » (?afçala) à qui l'on attribue la chose. Il contient deux types : **soit il devient ce à quoi l'on attribue la base de la dérivation** comme dans [ألحم زيد] (?alħama zajdun), c'est-à-dire [صار ذا لحم] (?sa:ra δa: laħmin= devenir corpulent) et [أطفلت] (?aṭfalat), qui signifie [صارت ذات طفل] (?sa:rat δa:ta ṭiflin= elle a eu un enfant/elle est devenue mère) (...), **soit il devient l'élément à qui l'on attribue ce à quoi l'on attribue la base de la dérivation** tel que [أجرب الرجل] (?ağraba-r-rağulu), c'est-à-dire [صار ذا إبل ذات جرب] (?sa:ra δa: řarabin= Il est devenu propriétaire de chameaux galeux) et [أقطف] (?aqtafa), c'est-à-dire [صار صاحب] (?sa:ra δa: řajlin taqtıfu= Il est devenu propriétaire de chevaux très rapides) » (Jarħ af-fa:fija, 1/88).

Pour l'essentiel, le fait que « أفعل » (?afçala) soit tantôt une forme transitive, tantôt intransitive, la classe parmi les formes morphologiques qui portent les marques d'appartenance à plus d'une classe. Cela témoigne également de l'importance du rôle de la [causativité] et le [changement spontané]-en tant que deux catégories incorporées dans la « Hamza »-dans l'orientation de la forme morphologique, ainsi que l'importance des liens entre les deux catégories. Cela reflète également le degré de contribution de chaque catégorie dans la constitution de la signification de la forme en question. À partir de cette conception, nous pouvons dégager la nature des relations existantes entre les différentes catégories qui instancient les significations des formes

morphologiques et des unités de la langue. Ces relations se résument, selon nous, dans la notion de [continuum], l'une des notions clés pour la compréhension du fonctionnement des catégories de la langue et leurs interférences. Comme les catégories différencient les entités de la langue, et puisque chaque forme morphologique incorpore un ensemble de catégories contribuant à la formation de sa signification et à la distinguer des autres formes, la [causativité] et le [changement spontané] représentent deux catégories qui « se disputent » la forme « أفعل » (*?afçala*) sans qu'il y ait une dissolution entre les deux d'autant plus qu'elles ont en commun l'expression du changement d'état. Ainsi, certaines des significations potentiellement véhiculées par la forme en question se rapprochent de la [causativité] et s'éloignent du [changement spontané], tandis que d'autres font le chemin inverse, tout en prenant en compte les propriétés syntaxiques (\pm transitif) et le déroulement du changement (\pm intervention d'un agent).

3. La relation entre « أفعل » (*?afçala*) et la forme transitive de « فعل » (*façala*)

Nous essayons, dans cette section, de cerner les propriétés sémantiques des formes transitives de « أفعل » (*?afçala*) et « فعل » (*façala*) à partir de l'examen des traits qui les distinguent respectivement. Étant donné la ressemblance qui existe entre la forme « أفعل » (*?afçala*) plutôt transitive et la forme transitive causative de « فعل » (*façala*) et les problèmes qu'elle engendre dans le classement des emplois de la première forme, nous focalisons notre étude sur la deuxième. Celle-ci appartient à la classe de verbes caractérisée selon G. Gross par le fait qu'ils véhiculent un sens causatif sans aucun « support morphologique » de [causativité], tels que « قتل » (*qatala= Tuer*) et « قلب » (*qalaba= Renverser*) (2012/ 331).

Il serait judicieux ici de rappeler l'importance du travail de classement des unités de la langue et des critères proposés pour élaborer des typologies. Nous pensons spécialement à celui du « mode de déroulement du procès » qu'il soit lié à l'intervention d'un agent ou non (\pm agent), qu'il désigne un état statique, mental ou physique, etc³². Indépendamment des divergences entre les linguistes quant au nombre des classes de verbes et des critères proposés³³, nous pensons que le classement proposé par Anderson est en mesure de nous aider à décrire les traits sémantiques des deux formes que nous étudions. Nous choisissons particulièrement les trois grandes classes suivantes : Les *Etats* « State », les *Processus* « Process », et les *Actions* « Action »³⁴ afin de distinguer la forme transitive causative de « فعل » (*façala*) et la forme transitive « أفعل » (*?afçala*) où la « Hamza », selon les termes d'Arrađi, « [transforme] le sujet du verbe intransitif [initial] en complément du sens causatif et sujet du procès initial » (*farħ af-fa:fija*, 1/86). Ainsi, dans la phrase [مات الرجل] (*ma:ta-r-rađulu= L'homme est mort*), la forme « مات », qui est une forme intransitive, désigne un *processus* puisqu'il s'agit, indépendamment des considérations métaphysiques, d'un changement d'état sans

l'intervention d'un agent (-agent). Quant au verbe « قتل », qui appartient aux « verbes de meurtre (verbs of killing), il exprime dans la phrase [قتل زيد عمرا] (*qatala zajdun ʕamran*= *Zayd a tué Amr*) la « transformation » de Amr d'un état (A) à un état (B) sous l'effet d'un agent. De même, le verbe « أمت » dans [أمت زيد الرجل] (*?ama:ta zajdun ar-raʕula*= *Zayd a causé le péril de [cet] homme*) signifie qu'il a causé sa mort, selon la structure : [faire/causer ([+animé] → [-animé]). Il s'ensuit que « الرجل » (l'homme) devient le complément du sens causatif exprimé par la « Hamza », alors qu'il était sujet grammatical dans la structure [مات الرجل] (*ma:ta-r-raʕulu*= *L'homme est mort*). Cette analyse rejoint le lien établi par les grammairiens entre la « Hamza » de « أفعل » (?afʕala) et la signification de « [la causativité], [l'invitation causative] et [Le processus de se voir attribuer quelque chose] » (*Ibid.* 1/83). La « Hamza » est en effet un morphème qui opère sur la racine et oriente l'instanciation du sens de la forme morphologique en question.

Cependant, dans « أمت » (?ama:ta= *causer la mort de quelqu'un*), le sens causatif émane de la « Hamza », alors que dans « قتل », il est exprimé par le sens lexical du verbe. En effet, chacune des deux formes exprime la [causativité] d'une manière spécifique inscrite dans la structure syntaxique, bien que les deux structures aient en commun le schéma [faire/causer ([+animé] → [-animé]). En effet, les traits (+exécuteur, +victime) sont plus forts dans [قتل زيد عمرا] (*qatala zajdun ʕamran*= *Zayd a tué Amr*) que dans [أمت زيد الرجل] (?ama:ta zajdun ar-raʕula= *Zayd a causé le péril de [cet] homme*) où dominent les traits (+causateur, +causé). C'est sur cette base que les grammairiens ont abordé les nuances sémantiques entre les formes considérées comme variantes chez les locuteurs arabes. Dans ce sens, Arrađi insiste sur ces nuances et considère que l'utilisation de « أفعل » (?afʕala) dans le sens de « فعل » (*faʕala*) est « un dépassement toléré » (*farħ af-fa:fija*, 1/83).

Il est à noter que les grammairiens étaient conscients des différentes réalisations de la [causativité], « qui sont au nombre de trois. La première consiste à faire faire quelque chose par quelqu'un : c'est le cas de أخرجه (*?aħraʕtuħu*= *Je l'ai fait sortir*) et أدخلته (*?adħaltuħu*= *Je l'ai fait entrer*) qui signifient [respectivement] que j'ai causé sa sortie et son entrée. La deuxième consiste à lui causer l'attribution d'un adjectif comme dans أطردته (*?aṭradtuħu*= *Je l'ai chassé*) qui signifie que j'ai fait en sorte qu'il soit chassé. Quant à la troisième, elle consiste à faire en sorte qu'il s'attribue quelque chose : أفبرته (*?aḩbartuħu*= *Je lui ai attribué une tombe*) signifie que je lui ai donné une tombe » (*Ibn ʕoʕfu:r, Al Mumtiĉ fi-t-taʕri:f*, 1/186)³⁵. Tout en étant des classes de causativité, les types énumérés montrent que la transitivité est enracinée dans la forme « أفعل » (?afʕala), qu'elle est bien plus forte dans cette forme que dans la forme transitive de « فعل » (*faʕala*), et ce puisque le sens causatif est réalisé dans la première forme par le biais du procès inscrit dans la « Hamza » en tant que « morphème catégoriel », alors qu'il est

réalisé dans « فعل » (*façala*) par un procès inscrit dans le noyau de la forme morphologique, dont nous déduisons l'existence à partir de son impact sur le comportement syntaxique de la forme en question³⁶. Ce qui signifie que la forme « أفعل » (*?afçala*) est composée de deux procès : celui de la causativité et le procès qu'il régit [(causer x(procès))]. De la sorte, la [causativité] opère sur le procès qu'elle régit de la même façon qu'un opérateur sur les éléments qui lui sont rattachés dans une structure [Opérateur x arguments/Opérandes]. Quant à la forme « فعل » (*façala*), elle est composée, selon les termes de Cherif, « du procès intériorisé dans le noyau du verbe » et d'un procès construit sur le premier. L'auteur lui attribue la représentation suivante : [qtl/ل ق ت ححاً ق ت ل/ل]³⁷. L'auteur considère la tête de cette construction comme « un morphème zéro dont la valeur sémantique influe sur le comportement syntaxique du verbe » (2008/361). Ainsi, le « morphème zéro » serait « l'opérateur sémantique » avec lequel les grammairiens arabes expliquent le cas nominatif (رفع) du nom qui occupe la première position de la phrase dite « nominale ».

Bref, la [causativité] est une catégorie présente dans la forme « أفعل » (*?afçala*) et dans la forme transitive de « فعل » (*façala*), qui joue un rôle principal dans la constitution de leurs significations respectives. Mais elle est plus forte dans la première forme selon le principe qui stipule que les « têtes catégorielles » réalisées lexicalement sont plus fortes que les « têtes zéro » influant la rection sans avoir une réalisation lexicale. Il s'ensuit que la présence des catégories dans les formes morphologiques n'est pas régie par des oppositions exclusives où la présence de l'une exclurait l'autre. Il s'agit plutôt d'un continuum qui va du plus fort au plus faible (\pm fort), qui va dans le sens de la notion de [domination] que nous avons évoquée ci-dessus : l'une des catégories incorporées dans une forme morphologique donnée domine les autres catégories. C'est ainsi que chaque forme morphologique devient l'objet d'une concurrence catégorielle selon laquelle les catégories sont classées dans une configuration hiérarchisée où la catégorie la plus forte occupe le rang supérieur, alors que la plus faible occupe le rang inférieur, ce qui lui donne au final le statut de [catégorie] secondaire quant à l'orientation de la forme morphologique et la formation de son contenu sémantique. Il nous importe dans ce cadre de mentionner que si « فعل » (*façala*) partage avec « أفعل » (*?afçala*) un certain nombre de traits (tels que la transitivité, la causativité, la transformation d'un complément d'un état « positif » à un état « négatif » et vice versa, la nécessité d'un sujet causatif, etc.), cela ne signifie guère qu'elles partagent la même signification. En effet, les traits communs ne cachent pas les différences qui existent entre les deux formes : nous avons vu par exemple ci-dessus le rôle de la « Hamza » dans la transitivité de « أفعل » (*?afçala*) et l'expression de la [causativité]. La différence entre les deux s'accroît lorsqu'on examine les traits distinctifs de chacune d'elles. Ainsi, la ressemblance entre les deux formes ne signifie pas qu'elles sont sémantiquement équivalentes.

C'est dans ce sens que l'emploi par Zamaḫjari du verbe « يؤاخي » (*juʔa:xi*= fraterniser avec), afin de spécifier la relation entre les deux formes, est un indice fort de la différence entre la *ressemblance* et l'*identification* : « [...] « فعل » (*faʕala*) fraternise avec « أفعل » (?afʕala) en termes de transitivité », in *farḥ al-Mufaṣṣal*, 7/159). Par ailleurs, le fait d'avoir en commun la [causativité] et la transitivité, entre autres propriétés, a poussé les grammairiens arabes, parfaitement conscients du rôle essentiel de la forme dans la caractérisation du contenu, à rapprocher les deux formes morphologiques et à tenir compte de l'une en décrivant l'autre.

4. Causativité, sens de « أفعل » (?afʕala) et continuum (dominant/faible)

En examinant les formes morphologiques, les grammairiens arabes n'ont pas négligé leurs différents emplois. Ils ont adopté leurs emplois en tant que critère afin de déterminer leurs propriétés. Comme l'affirme Attaha:nawi, c'est en utilisant un terme qu'on « comprend son sens » (*kaffa:f iṣṭila:ḥa:t al-funu:n*, 489). Ce critère qui leur a permis donc de classer les différents sens exprimés par « أفعل » (?afʕala) et de distinguer des sens « dominants » et d'autres, plus « rares », qu'on pourrait qualifier de « dominés ». C'est dans ce contexte qu'ils ont considéré le sens de [transformer/changer] comme étant le sens dominant, alors que celui de [المطاوعة] (*Al-muṭa:waʕa*=Obéir à la cause) compte parmi les plus rares³⁸. Par ailleurs, la forme « أفعل » (?afʕala) peut être utilisée « sans être déterminée par l'un des sens cités (à savoir ceux du « changement/transformation », de « l'invitation causative » et du « processus spontané », etc.) comme dans : « أبصره » (*ʔabṣarahu*) : il l'a vu ; « أوعزت إليه » (*ʔawʕaztu ʔilaihi*) : Je lui ai fait une proposition. Elle peut être également dans le sens « d'obéir à la cause » {فَعَلَّ} comme dans فَطَّرْتَهُ فَأَفْطَرْتَهُ (*faṭṭartuhu fa ʔaftara*= Je lui ai donné à manger. Alors il a mangé) et بَشَّرْتَهُ فَأَبْشَرْتَهُ (*baṣṣartuhu fa ʔabṣara*= Je lui ai annoncé la bonne nouvelle. Alors, il est heureux [d'apprendre la bonne nouvelle]). Ce dernier emploi est rare » (Arraḍi, *farḥ af-fa:fija*, 1/92). Ce classement des sens à partir des emplois est adossé essentiellement à un principe général selon lequel les grammairiens cherchent les propriétés de la langue dans l'usage. Ce qui nécessite une grande maîtrise de la capacité des formes, quoique peu nombreux, à « exprimer les sens d'ordre universel, pluriel ou individuel de l'expérience du vécu, où l'expérience individuelle n'a pas de limite » (Ben Hamouda, 2010/9).

Les études contemporaines ont essayé, à leur tour, de déterminer le rôle des formes dans la caractérisation des contenus sémantiques³⁹. Essayant de répondre à cette problématique, Cherif a émis une hypothèse qui cherche à expliquer la relation entre les différents sens exprimés par une même forme, et qui stipule que « la polysémie [serait] la caractérisation d'une multitude de sens qui seraient dérivés d'un sens primitif initial » (2002/41). Avancer que les différents sens exprimés par une seule forme

seraient dérivés d'un sens « premier » a au moins –d'un point de vue méthodologique- l'avantage de nous épargner ce qui est considéré dans certains contextes comme « une confusion des sens » et nous permet de mieux cerner le fonctionnement des faits linguistiques relatifs au phénomène étudié.

Quoi qu'il en soit, selon l'hypothèse de Cherif (*Ibid*, 1/41-45), les différents sens de « أفعل » (*?afçala*)- qui sont agencés sur un continuum du « dominant » au « rare/dominé »- seraient dérivés d'un sens premier qui condense le contenu sémantique de cette forme morphologique, de manière parallèle à la forme elle-même qui condense de façon synthétique l'assemblage [tête catégorielle x forme spécifiée]. Le sens premier serait le noyau qui condense la catégorie de la [causativité] dans la signification de la forme morphologique, d'autant plus que [المطاوعة] dépend de celle-là. En effet, l'essence de [المطاوعة] est la relation *cause/conséquence* avec la nécessité de mettre la cause en première position comme le montre l'emploi de la « فاء / fa » en tant que connecteur entre les deux comme dans les exemples cités plus haut : فَطَّرْتَهُ فَأَفْطَرَ (*faṭṭartuhu fa ?afṭara= Je lui ai donné à manger. Alors il a mangé*) et بَشَّرْتَهُ فَأَبْشَرَ (*baṣṣartuhu fa ?abšara= Je lui ai annoncé la bonne nouvelle. Alors, il est heureux [d'apprendre la bonne nouvelle]*). Se basant sur cette analyse, certains chercheurs considèrent que le [processus] implique la [causativité] de façon indirecte, alors que [المطاوعة] l'implique de façon directe⁴⁰. Indépendamment du type d'implication, il est important pour nous de mentionner qu'elle renforce l'hypothèse que la [causativité] serait le sens-noyau source de dérivation des différents sens de « أفعل » (*?afçala*). Ce qui permet au final de comprendre le fonctionnement du système linguistique qui « exprime l'infini par le fini » (Ben Hamouda, 2010/9).

Conclusion

Nous avons essayé, dans cet article, d'explorer les traits sémantiques et catégoriels spécifiques à la forme morphologique « أفعل » (*?afçala*) et qui seraient en mesure de la caractériser et de définir la classe à laquelle elle appartient. Notre approche a été motivée par les interprétations divergentes portées sur la forme en question, que ce soit dans le domaine de l'enseignement de la langue arabe que dans celui de la réflexion théorique et méthodologique. Cette démarche nous a conduit à revisiter la relation entre la forme « أفعل » (*?afçala*) et la forme فعل « (*façala*)- en tant qu'échantillon de la problématique plus large qui examine les relations entre les formes simples et les formes augmentées- et à affiner l'analyse selon laquelle l'affixation dans « أفعل » (*?afçala*) engendre automatiquement l'ajout de positions syntaxiques dans les constructions régies par cette forme. Ce qui nous a permis de comprendre le fonctionnement de la forme en question, et par là même certains aspects du système de la langue, notamment l'expression de l'expérience infinie par un nombre fini de formes.

Nous avons essayé de montrer par ailleurs que les classes des unités en question ne sont pas discontinues. Eu égard à certains aspects sémantiques communs, elles sont plutôt régies par une sorte de continuum qui invite le chercheur à revoir les relations entre ces classes sous cet angle. La notion de continuum nous a permis de clarifier les différents sens exprimés par la forme « أفعل » (*afʿala*) et de les ramener à un sens premier. Cette démarche pourrait servir de modèle afin de caractériser les différentes formes morphologiques de la langue arabe dans le cadre d'une étude systématique.

Bibliographie

- ابن جنيّ (أبو الفتح عثمان)، 1986، الخصائص، تحقيق محمد علي النجار، مصر
 ابن القطّاع (علي بن جعفر)، 1983، كتاب الأفعال، 3 أجزاء، طبعة أولى، عالم الكتب، بيروت
 ابن عصفور (الاشبيلي)، 1983، الممتع في التصريف، تحقيق فخر الدين قباوة، الدار العربية للكتاب
 ابن منظور (جمال الدين)، 1994، لسان العرب، دار صادر، بيروت- لبنان
 ابن يعيش (موقّق الدين)، شرح المفصل، عالم الكتب بيروت
 الأندلسي (أبو حيان)، 1982 1989-، ارتشاف الضرب من لسان العرب، تحقيق وتعليق، د. مصطفى أحمد النحاس، مطبعة
 المدني، القاهرة
 الأستراباذي (رضيّ الدين)، 1982، شرح شافية ابن الحاجب، تحقيق محمد نور الحسن ومحمد الزفراف ومحمد محي الدين
 عبد الحميد، دار الكتب العلميّة بيروت لبنان
 البعزاوي (محمد الصّحبي)، 2014، الصّيغ الصرفيّة بين النّحو واللّسانيات: بحث السّمات المفهوميّة والخصائص الدلاليّة، دار
 نهج للنّشر، صفاقس، تونس
 وسم المبهمات في العربيّة: بحث في بعض القضايا الإعرابيّة الدّالة على قدرة النّظريّة النّحويّة، 2012،
 العربيّة على الوصف والتّفسير، مجلة موارد، 17 كليّة الآداب بسوسة، تونس
 بن حمودة (رفيق)، 2010، المفعول له والأشكال النّحويّة المتّصلة به لفظاً ومعنى، حوليات الجامعة التّونسيّة، عدد 55 كليّة
 الآداب بمنوبة، تونس
 الوصفيّة مفهومها ونظامها في النّظريّات اللّسانيّة، دار محمد علي الحامي للنّشر، تونس، 2004،
 التّهانوي (محمد علي)، 1984، كشّاف اصطلاحات الفنون، استنبول
 الجرجاني (عبد القاهر)، 1982، المقتصد في شرح الإيضاح، تحقيق كاظم بحر المرجان، العراق
 . الخليل (بن أحمد)، 1967، كتاب العين، تحقيق عبد الله درويش، بغداد
 الزّجاج (أبو إسحاق إبراهيم)، 1984، كتاب فعلت وأفعلت، تحقيق وشرح وتعليق، ماجد حسن الذّهبي، الشّركة المتّحدة
 للتّوزيع، دمشق
 السّعدي (شكري)، 2006، الحدث في اللّغة العربيّة: بحث في الأسس الدلاليّة للبنى النّحويّة، أطروحة دكتورا مرقونة بكلّيّة
 الآداب متّوبة، تونس
 السّعفي (هيفاء جدّة)، 2009/2010، الجعليّة في التّراث النّحوي، أطروحة دكتورا مرقونة بكلّيّة الآداب بسوسة، تونس
 سيبويه (أبو بشر عمرو)، 1990، الكتاب، تحقيق عبد السلام محمّد هارون، دار سحنون للنّشر والتّوزيع، تونس
 السّيوطي (أبو الفضل جلال الدين)، 1979، همع الهوامع في شرح جمع الجوامع، تحقيق وشرح عبد العال سالم مكرّم، دار
 البحوث العلميّة، الكويت
 الشّريف (محمّد صلاح الدين)، 2008، أ وقد سألتمونيها: بحث في مظاهر من العرفان الجماعي المختزن في البرنامج النّحوي،
 حوليات الجامعة التّونسيّة، عدد 53 كليّة الآداب متّوبة تونس.
 _____، 2002، الشّروط والإنشاء النّحوي للكون، منشورات كليّة الآداب، جامعة متّوبة تونس
 عاشور (منصف)، 2004، ظاهرة الاسم في التّفكير النّحوي، منشورات كليّة الآداب متّوبة، تونس .
 المتوكّل (أحمد)، 1996، قضايا اللّغة العربيّة في اللّسانيات الوظيفيّة، دار الأمان، الرّباط
 المسعودي (عبد العزيز)، 2013، المعاني الجهيّة والمظهريّة، بحث لساني في المقولة الدلاليّة، كليّة الآداب والعلوم الإنسانيّة
 بسوسة، جامعة بسوسة- تونس.
 _____، 2012، التّصنيف المقولي لمعاني المزيد، الجعل والطلب نموذجاً، حوليات الجامعة التّونسيّة، 57.
 النمّاس (مصطفى أحمد)، 1983، بحث في صيغة (أفعل) بين النّحويين واللّغويين واستعمالاتها العربيّة، مطبعة المتّعادة.
 الهيشري (الشّاذلي)، 2005، الأفعال الملازمة للبناء للمفعول، ضمن قضايا في معالجة الأبنية الإعرابيّة والدلاليّة (مشارك)،
 منشورات كليّة الآداب والفنون والإنسانيات متّوبة- تونس.

الورهاني (بشير)، 2009، الأفعال الناقلة في العربية المعاصرة: بحث في الخصائص التركيبية والدلالية، المطبعة الرسمية للجمهورية التونسية، تونس.

Anderson, J.-M. 1971. *The Grammar of case, Towards a localistic Theory*. England, Cambridge University Press.

Levin, B. 1993. *English Verb Classes and Alternations*. The University of Chicago Press.

Chomsky, N. 1995. *The Minimalist Program*. MIT, Massachusetts, London, England.

Al-Qahtani, D.-M. 2004. *Semantic Valence of Arabic Verbs*. Librairie du Liban Publishers.

Gross, G. 2012. *Manuel d'analyse linguistique, Approche Sémantico-Syntaxique du lexique*. Presses Universitaires du Septentrion.

Haspelman, M. 2005. « Structures causatives, agentivité et relation inter-sujets ». Institut Charles », *V^{èmes} Journées les constructions Causatives*, 21 Janvier 2005.

Itkonen, E. 1983, *Causality in linguistic theory*, Indiana University Press.

Itkonen, E. 1994, Causation. *Encyclopédie Asher*, V2.

Lyons, J. 1978, *Sémantique Linguistique*. Paris: Larousse-Université.

Harris, Z.-S. 1991. *A theory of language and information, a mathematical approach*. Oxford.

Notes

1. Cf. sur ce point : Zedda Saçfi, Al-3açlijja fi-t-tura:θ an-naħwi, Thèse de doctorat. Faculté des Lettres de Sousse. 2009-2010.

2. Nous renvoyons sur ce point à : Fessi Fehri, Al-Moç3am Al-çarabi : nama:δi3 taħli:l ijja 3adi:da ; Al-Ajmu:ni, in *farħ Al- Afmu:ni*. 2/125.

3. Voir à ce propos : Gross (2012 pp. 331-339) ; Haspelman (2005) ; Itkonen (1983) ; Causation, *Encyclopédie Asher*, (V2, 1994) ; Levin (1993).

4. Ce phénomène est appelé par Sibawajh « الاستغناء » (Al-Istiyna? = Abandon/ délaissement). Il a utilisé ce terme afin de distinguer les « formes utilisées » des « formes délaissées » par l'usage. Nous citons à ce propos ce passage de « Al-Kitab » qui traite de certains verbes à la forme passive tels que جُنَّ (3unna= Etre fou), سُلَّ (sulla= Etre atteint par la tuberculose), زُكِمَ (zukima=Attraper un rhume), etc. : « Ces verbes se conjuguent sur le modèle de جَنَنْتُه (3anantuhu=Je l'ai rendu fou) سَلَلْتُهُ (salalantu=Je lui ai causé la tuberculose) bien qu'ils soient délaissés par l'usage. De même, يَدَعَ (jadaçu= Laisser) se conjugue sur le modèle de وَدَعْتُ (wadaçtu) et يَدِّرُ (jaðaru=Laisser, épargner) se conjugue sur le modèle de وَدَّرْتُ (waðartu) même s'ils ne sont pas utilisés. Ils ont été délaissés [et remplacés] par تَرَكَتُ (taraktu), قَطَعَ (qaçiça=Etre coupé) est remplacé par (quçiça) et les verbes du type جَنَنْتُ (3anantu=Rendre fou) sont délaissés et remplacés par [la forme] « أَفْعَلْتُ » (?afçaltu) » (Al-Kita:b, 4/67). Rappelons que le fait que « الاستغناء » (Al-Istiyna? = Abandon/ délaissement) opère dans l'usage et non dans le système de la langue, relève du bon sens et va de pair avec la logique des choses, puisque l'on délaisse ce qui existe déjà.

5. Nous renvoyons sur ce point à Hichri, « Al-?afça:l al-mula:zima li-l-bina:? li-l-maçlu:m », in qaða:ja fi muça:la3at al-?abnija-l-?içra:bijja wa-d-dala:l ijja », ouvrage collectif. Publications de la Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de la Manouba 2005.

6. Voir le résumé de cette analyse dans Si:bawajh, 4/61.

7. Cherif explique l'antériorité de la signification morphologique par rapport à la signification lexicale par notre propre conception du système de la langue. Ainsi « Nous étudions la structure probable du verbe avant qu'elle ne se réalise lexicalement dans les verbes qui renvoient aux entités extérieures et avant l'existence des structures syntaxiques lexicalisées » (Cherif, 2002/975).

8. Lyons justifie le sens de [transformer d'un état à un autre] dans le verbe tuer en utilisant des verbes supports afin de paraphraser le contenu sémantique qui consiste à « remplacer une valeur positive par une valeur négative » : le transformer de [+animé] à [-animé] (« devenir non vivant). Cf. *Sémantique linguistique* 1978/122.

9. Le terme arabe est « الجعل بالترك ». Fessi Fehri emploie le terme « ترخيص » (Permissive). L'auteur caractérise ce type de causativité à partir de l'exemple [تركت زيدا يلعب] (ttaraktu zajdan jalçabu= J'ai laissé Zaid jouer) en ces termes : « Ici, la causativité se réalise par le biais de la

permission. Celui qui donne la permission est supposé être en mesure d'empêcher la réalisation d'une situation donnée, mais il ne le fait pas » (1986/166).

10. À propos du terme « جذر » (3iðr), nous renvoyons à : Al-çali:l, Kita:bu-l-çajn, 2/152-156 et Ibn 3inni, Al-çaça:ʔiç, 1/5-17.

11. Nous nous contentons ici de mentionner l'ouvrage d'Azza33a:3, façaltu wa ʔafçaltu.

12. Nous mentionnons, à ce propos, la divergence entre certains grammairiens concernant la relation entre les formes actives et les formes passives. À titre d'exemple, ʔabu ʔajja:n Al-ʔandalusi observe que la majorité des grammairiens de Baçra considère que « la forme passive résulte d'une transformation de la forme active et elle n'est pas originale (أصل) ». Tandis que ceux de Kufa, Al-Mubarrad et Ibn Aṭ-ṭara:wa considèrent qu'elle n'est pas issue de la forme active » (Irtiça:f, 3/1340).

13. Nous proposons ce terme composé التعريض (Attaçri:ð) qui désigne une opération causative dans laquelle le sujet de la construction causative invite le sujet du verbe initial à réaliser le procès en question, que ce dernier soit au final réalisé ou non. Il s'agit donc d'une invitation à faire quelque chose exprimée par le biais de la forme morphologique « أفعل » (?afçala) (Le traducteur).

14. Cette représentation formelle se met évidemment de droite à gauche (Le traducteur).

15. Sur la signification causative négative de ce type de verbe, voir Astara:badi (Jarh af-ja:fija, 1/83).

16. Parmi les grammairiens qui se sont intéressés à la signification commune aux deux formes en question, nous citons Azza33a:3. L'auteur a proposé un classement par ordre alphabétique des verbes relevant des formes فعلت façaltu et أفعلت ʔafçaltu d'un côté, et les mêmes formes avec des sens différents d'un autre côté. Il a également répertorié les emplois isolés des deux formes (Cf. l'introduction pour une idée sur la démarche suivie et l'argumentation avancée par l'auteur).

17. Cf. Lisa:n-al-çarab (b,n, n), T13 : « الإبنان اللّزوم. وأبنتُ بالمكان إبنانا إذا أقمت به » (« Al-ʔibna:n Al-luzu:m. w ʔabnantu bi-l-maka:ni ʔibna:nan ʔiða ʔaqamtu bihi » = « Résider dans un endroit »). Cependant, Ibn Si:da tolère « بَنَى » (banna) contrairement à Al-ʔaşmaçi qui accepte uniquement « أَبْنَى » (?abanna): « أَبْنَى السَّحَابَةَ: دامت ولزمت. ويقال: رأيت حيا مُبْنًا بمكان كذا أي مقبما. والتبنيُّ: التثبيتُ في « أبن » الأمر » (?abannat-is-saħa:batu : da:mat wa lazimat. Wa juqa:lu raʔajtu ʔajjan mubinnan bi maka:ni kaða ʔaj muqi:man. Wat-tabni:nu attaḥbi:tu fi-l-ʔamri » = Le nuage stagne ; J'ai vu un être qui réside sur place ; Confirmer quelque chose) (Ibid.).

18. Nous rappelons, à ce propos, la place très importante accordée à l'emploi dans la linguistique moderne, notamment les modèles théoriques qui ont étudié la sémantique et le contenu sémantique des unités lexicales entre la langue en tant que système et l'usage. Certains d'entre eux ont même renforcé leur tendance à examiner les emplois, de par la nature des unités étudiées. Nous pensons notamment à N. Chomsky dans son étude des unités du type « What », « Who », « It », « That », « There », etc. qui ne comportent pas, selon lui, leurs propres traits, mais les tirent des structures et des syntagmes dans lesquels elles sont utilisées. Ainsi, dans :

1a. There is a man in the room.

1b. There are men in the room.

L'unité lexicale [There] prend ses traits sémantiques des noms qui suivent. Dans (1a.), ses traits sont : [+singulier/+masculin] conformément au nom « man », alors qu'il renvoie à un pluriel dans (1b.) : [-singulier/+masculin]. L'auteur a adopté la même démarche avec [That] et [It] et a montré l'importance des éléments qui suivent dans l'interprétation du nom non spécifié qui les précède : si l'on dit dans (2a.) It seems that John is intelligent, il n'est pas possible de déterminer les traits sémantiques de [it] sans se référer au syntagme qui le suit. La même chose s'applique à [that] puisque l'on peut dire : (2b. It seems that a lot of people are intelligent. Selon le syntagme qui suit, l'élément en question peut donc avoir le trait [+singulier] (John) ou [-singulier] (people) (Chomsky, 1995, 261 ; 2002, 21). Pour plus de détails, voir Baazaoui 2012, 21-26 ; 2014, 125).

19. Cf., par exemple Azza33a:3 (فعلت وأفعلت), façaltu wa ʔafçaltu et Ibn Al-Qattaç, Kita:bu-l-ʔafça:l (T. II/265 ; T. III/287).

20. Voir à titre indicatif Sibawajh (Al-Kita:b, 4/64).

21. Assira:fi commente la distinction faite par Sibawajh entre (أَسْرَعُ / أَبْطَأُ) (ʔasraʕa/ʔabtaʔa) et (سَرَعُ / بَطَأُ) (saruʕa/baʔuʔa) en ces termes : « Il entend [par ses propos] que (أَسْرَعُ / أَبْطَأُ) (ʔasraʕa/ʔabtaʔa) sont intransitifs même s'ils relèvent de la forme أَفْعَلُ (ʔafʕala). Ensuite, il les a séparés de (سَرَعُ / بَطَأُ) (saruʕa/baʔuʔa), bien qu'ils soient tous intransitifs, en disant : comme si سَرَعُ= saruʕa) et (بَطَأُ=baʔuʔa) étaient [quelque chose] d'inné, c'est-à-dire qu'être rapide ou lent est devenu sa nature. Dans (أَسْرَعُ / أَبْطَأُ) (ʔasraʕa/ʔabtaʔa) il ne s'agit pas de nature (Al-Kita-b, 4/note 65,2). Pour plus de détails, voir Arrađi (Jarh af-ja:fija, 1/87).

22. Sur l'opposition « Strong Features »/« Weak Features » voir Chomsky (1995/349).

23. Pour voir l'une des manifestations de ce phénomène, nous renvoyons aux noms qui subissent partiellement la flexion casuelle : « الممنوع من الجرّ والتّونين » (Al-mamnu:ç min at-tanwi:n wa-l-3arr= Les noms qui n'acceptent pas la nunation et la voyelle [i] comme marques flexionnelles). Ainsi, dans le cas datif génitif « غلام أحمد » (yula:mu ʔahmada = Le serviteur de Ahmad), la « fatħa » [a] (mise en gras dans la transcription phonétique)- initialement marque de l'accusatif- remplace la marque originale du cas datif, à savoir la « kasra » [i], et ce pour des considérations relatives au nom propre « Ahmad ». Cf. par exemple Al-3ur3a:ni, Al-muqtašid, 1/116).

24. Voir sur ce point Ibn 3inni, Al-ħaša:ʔiš, 1/374.

25. Les modèles théoriques qui traitent les unités lexicales en joignant syntaxe et sémantique pourraient être rattachés au modèle élaboré par Z.-S. Harris qui postule la nécessité d'examiner la combinatoire des unités lexicales à partir d'un corpus effectif afin d'en dégager les propriétés sémantiques, et ce moyennant un ensemble de tests (Substitution, détachement, extraction, etc.). Nous renvoyons à titre indicatif à : Z. Harris (1991); G. Gross (2012) ; D.- M. Al-Qahtani (2004) et B. Ouerhani (2009).

26. Les grammairiens arabes ont employé un certain nombre de termes pour désigner le dual transitif/intransitif, que M. Achour a répertoriés : « Le domaine de l'intransitif couvre les termes suivants : الأزم (Al-la:zim), المنتهي (Al-muntahi), القاصر (Al-qa:šir), غير المجاوز (yajr-l-mu3a:wiz) et غير الملاق (yajr-l-mula:qi). Dans le domaine du transitif, opèrent les termes suivants : المجاوز (Al-mu3a:wiz), الواقع (Al-wa:qiç), الموصول (Al-mawšu:l), النَّافذ (An-na:fið), المباشر (Al-muba:fir), المنقول (Al-manqu:l) et الملاق (al-mula:qi) » (Achour, 2004/455).

27. Il s'agit d'une opération de rection à l'intérieur de la structure syntaxique en question que Cherif désigne par « la rection interne » par opposition à « la rection externe » qui concerne une relation d'interdépendance entre une structure syntaxique donnée et une autre structure syntaxique (2002/749).

28. Il est à noter que la traduction française inverse l'ordre des compléments puisque l'opérateur Faire impose le dernier rang pour le sujet du verbe « initial » creuser par le biais de la préposition par (Le traducteur).

29. Notons qu'Al-ʔaxfaʔ tolère la formation avec la « Hamza » à partir des verbes transitifs nécessitant deux compléments tels que أظننت (ʔaḏnantu), أحسبت (ʔaḥsibtu), أخلت (ʔaxaltu) (qui désignent tous les trois faire croire. Le traducteur) et ʔazçamtu= faire prétendre) (Cf. Ibn Jaçi:f, Jarh al-Mufaššal, 7/65).

30. Il est à noter que nous pouvons trouver en arabe quelques cas où deux formes distinctes se partagent le même schème. Nous citons à titre d'exemple le schème de la forme du superlatif (أفعل = ʔafʕal) qui sert aussi pour la formation des adjectifs désignant les couleurs et les « défauts ». Ces cas demeurent des exceptions à la règle, puisque par définition, les schèmes servent à distinguer les formes morphologiques.

31. Arrađi affirme que « أفعل (ʔafʕala) peut signifier « rendre la chose à son état initial » si celui-ci est invariable, et ce comme [أهديت] (ʔahdajtu = Offrir), c'est-à-dire جعلته هدية أو هديا (3açaltuhu hadijjatan/hadjan =en faire cadeau [à quelqu'un]) » (Jarh af-ja:fija, 1/87).

32. Al-Qahtani définit les trois classes comme suit: "State verbs are verbs which express a static situation, or a physical or mental state in which nothing is perceived as moving. Process verbs are verbs that express motion or change but without the involvement of an Agent. Action verbs are also verbs indicating motion or change but include the involvement of an Agent as investigator of the activity" (AL-Qahtani, 2004; 37).

33. Concernant ces divergences, nous renvoyons à : D.- M. AL-Qahtani, 2004, Chapter Three, p. 26-42.

34. Anderson, John M. (1971) *The Grammar of case, Towards a localistic Theory*. England, Cambridge University Press.

Notons à ce propos que G. Gross a lui aussi adopté ce classement pour les « Hyper-classes » bien qu'il ait admis dans certains cas la difficulté de ranger certains verbes dans l'une des classes établies. Voir un résumé en arabe dans B. Ouerhani (2009/316-317).

35. Pour plus de détail, voir Massaoudi, 2002/289-309).

36. Bien que les formes de فعل (faʕala) véhiculent une signification causative, cette dernière dépend de l'exécuteur pour qu'il cause ou non la situation résultante. Ce qui nous donne deux types de causativité pour ces formes : une [causativité par intervention] comme dans قتل (qatala= tuer) et قلب (qalaba= renverser), et une [causativité de non intervention] comme dans ترك (taraka= laisser/permètre). Pour plus de détails sur ce point, nous renvoyons à Fessi Fehri (1986/167).

37. Pour des raisons relatives au modèle théorique proposé par Cherif, nous avons choisi de garder les symboles de l'auteur cité et donc de conserver l'ordre de la représentation qui se lit de droite à gauche (le traducteur).

38. Voir, à ce propos, Arrađi (jarħ af-ja:fija, 1/92).

39. Voir entre autres : Cherif 2002/31 ; Benhamouda 2004 et 2010.

40. Cf. Massaoudi (2013/258).